

En France, le masque domestique fut en usage jusqu'à u XVIIIe siècle. On doit au roi Henri III, qui l'employait lui-même, la recette d'un masque de fluier de farine et de blancs d'œufs qui durcissait sur le visage pendant la nuit et qu'on délayait le matin avec une lotion de cerfeuil. La farine de haricots, la crème fraîche, le miel, l'huile d'olives, entrèrent dans la composition de masques semblables qui raidissaient la nuit les traits du visage. Les chroniqueurs nous ont laissé maintes ironiques descriptions de ces "figures de pierre" que revêtaient les élégantes, le soir venu, et qu'on brisait au matin pour retrouver — quelques heures du moins — un teint intact et jeune.

Mais ne nous pressons point d'accuser de fantaisie les élégantes d'autrefois avec leurs "figures de pierre": dans le cabinet de toilette de quelque victime volontaire de la coquetterie, en 1902, que font ces tranches de viande, fivide ment crues et rouges, qui voisinent avec les boîtes à poudre? Pourquoi cette boucherie entre les pièces d'un joli nécessaire d'écaillé et d'or? Tout à l'heure, en grand mystère, une femme de chambre étalera ces biftecks saignants sur les joues de sa maîtresse, les assujettira minutieusement avec un bandage qu'on ne défera qu'au matin...

Il paraît que cette énergique recette vaut mieux pour rafraîchir le teint que les bains chimiques, et les "pillules de beauté" empoisonnées d'arsenic: en tout cas, elle reclame courage, mystère et discrétion!

Redoutable outillage et instruments de torture

Toutefois, en dépit des masques, des compresses sancriantes, des potions arsénicales, de légères déformations apparaissent, de petits plis indiscrets se creusent au coin des lèvres, l'épiderme se fronce autour des yeux, la peau du front perd sa netteté: la première ride menace. Un traitement énergique s'impose: vite un arsenal est mis à contribution pour réduire ce minuscule pli de l'épiderme.

Regardez cette série l'instruments de bois dur et de métal qui semblent des modèles d'outils de jardinage: il y a des grattoirs, des polissoirs, des pétrissoirs de toutes formes: ce sont les instruments du "massage facial". Pendant une ou deux heures chaque jour et pendant des semaines, sinon des mois, un praticien promène ces outils sur le visage avec une attentive minutie: il faut que chacun des muscles qui peuvent agir sur le malencontreux plissement soit massé suivant son rôle. Des frictions d'alcool, l'application de bandelettes ou de tampons humides, complètent chaque séance. La ride disparue, des masques partiels maintiennent la netteté de l'épiderme si laborieusement acquise... en attendant que le massage devienne nécessaire un peu plus loin.

Le traitement électrique est plus délicat encore: il faut arrêter le courant continu ou discontinu à chaque extrémité des muscles à fortifier: cinq ou six électrodes peuvent être employées simultanément sur un visage en train de se rider. L'intensité des courants devant être très faible, d'innombrables séances sont nécessaires: pour n'être pas douloureuses, l'opération est au moins ébénante. Ajoutez qu'elle doit être complétée encore par une médication intérieure: il faut maigrir ou grossir, suivant l'état de l'épiderme!

Une ride supprimée représente ainsi trois mois de soins

assidus et deux heures par jour de traitement mécanique ou électrique.

Par le fer et par le feu. — On scalpe à domicile.

Il ne s'agissait jusqu'ici que de conserver intacte l'œuvre de la nature. Voici qui est plus difficile. Il faut maintenant remédier à certaines de ses erreurs, supprimer, retrancher, enlever. On nous a conté maintes fois des histoires de sauvages scalpant les prisonniers ou les faisant mourir à petit feu. C'est à un supplice analogue que se soumet sans hésitation une femme désolée de voir sa lèvre s'ombrier d'un duvet trop épais ou sa joue s'orner de quelque excroissance insolite.

L'opération ici est toujours pénible; elle est souvent dangereuse.

Les Egyptiennes, les Grecques, les Romaines avaient pour cette désagréable floraison du visage la même aversion que nous: elles arrachaient duvet et poils par des procédés énergiques, soit en les extirpant avec une pince, soit en appliquant sur la place ombragée une emplâtre de poix et de chaux vive. Toutes les préparations dites "épilatoires" sont à base caustique, comme le rusma des Orientaux, et brûlent et endommagent la peau à une certaine profondeur.

Les opérateurs modernes pratiquent aussi l'extraction: une pointe de bois dur, extrêmement fine, est plongée dans l'acide acétique cristallisable, puis appliquée sur la peau à côté du poil à détruire, sur lequel on exerce une légère traction avec une pince. On fait plusieurs applications à quelques minutes d'intervalle: la peau s'amollit, la pointe pénètre. Le poil cède alors à l'amoindrir traction. Quelle que soit d'ailleurs l'habileté de l'artiste, l'opération est des plus douloureuses. C'est à peine si une patiente peut supporter l'extraction de cinq ou six poils par séance.

L'électricité peut encore ici intervenir: on introduit dans le poil lui-même une fine aiguille de platine nickelé dans laquelle un fil conducteur fait circuler un courant de quatre à cinq mille-ampères pendant une durée variable: souvent des cicatrices suivent un traitement trop énergétique. Et il faut compter encore avec les caprices de l'électricité, qui a son ironie: il arrive que l'épilation électrique en même temps qu'elle arrache le poil, fortifie sa racine, et qu'on voie apparaître un nouveau duvet, plus fin et plus abondant. Le fer rouge est alors la suprême ressource et le supplice suprême.

Ecorchée vive. — Visage de femme et chair d'enfant

C'était un somnec, c'était une ombre que ce léger duvet: mais songez qu'un bouton peut naître sur cet épiderme, on peut-être une verrue, que le sillon de la couperose ne se taillerait on les taches de rousseur le moucheter. Et songez que les yeux les plus fines sont les plus exposées à ce genre de mésaventures. Que la chirurgie nous soit en aide! Qu'elle coupe, tranche, arrache et déracine! Donc avec un fil de soie on étrangle les excroissances; on les brûle à l'acide: on desuame par amelles les taches de la peau. Cette opération très délicate se prolonge pendant des semaines. Joséphine de Beauharnais eut la patience de se laisser enlever au bistouri une soixantaine de taches de rousseur qui baroloient son visage.